TOULOUSE. Théâtre National du Capitole. VERDI : Nabucco, 24 sept > 6 oct 2024. Stefano Poda / Giacomo Sagripanti.

Nabucco du jeune Verdi inaugure la nouvelle saison 2024 – 2025 du Théâtre national du Capitole de Toulouse, une nouvelle saison placée sous le sceau de la féerie et du grand spectacle … Le peuple juif a été réduit en esclavage par le roi assyrien Nabuchodonosor (Nabucco, baryton), roi de Babylone, mais détient sa fille (Fenena, mezzo) en otage, qu'un amour interdit lie à un prince hébreu (Ismaele, ténor). Mais l'héritière du trône de Nabucco (Abigaille, soprano) aime aussi le bel hébreu Ismaele (qui ne l'aime pas en retour)…

L'amour contredit les manigances politiques… sentiment ou devoir ? Les personnages doivent choisir, confrontés à des situations souvent terrifiantes. Nabucco trop arrogant et vaniteux perd la raison et délire… ! Abigaille s'empare du pouvoir (acte II)…
Mais au delà du profil des héros, dont la densité individuelle éblouit, c'est aussi le chœur d'une phénoménale vérité qui

emporte l'adhésion. Le public de l'époque s'est reconnu dans l'élan des patriotes ; et les opéras de Verdi son devenus des emblèmes de résistance face à la domination autrichienne. Ainsi le chœur fameux du peuple juif condamné par l'inflexible et ambitieuse Abigaille (« Va, pensiero », acte III). Celle ci finira d'ailleurs par se suicider… face à l'amour pur entre Ismaele et Fenena.

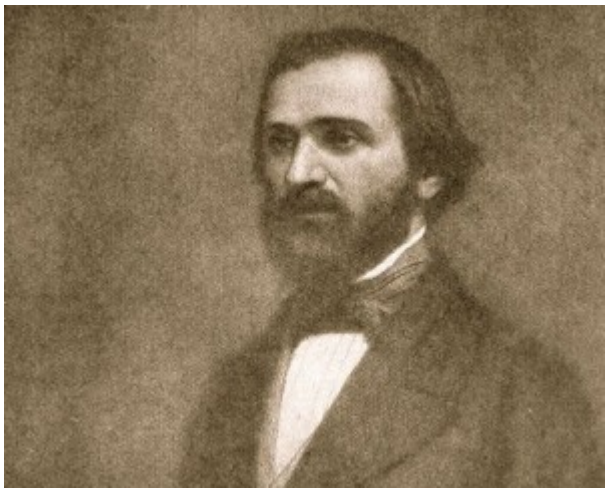
Sur fond de guerre biblique, de trahison et de prophéties, Nabucco marque le premier grand succès de Verdi ; cet opéra de la jeunesse, puissant, nerveux, exalté inaugure une dramaturgie sauvage, où la violence des sentiments, l'ivresse des personnages, leur folie délirante (Nabucco et Abigaille) invitent au dépassement de soi, où la fureur du jeune Verdi « s'épanche en une écriture vocale redoutable ».

Avec une distribution choisie, la mise en scène à la fois élégante et majestueuse de Stefano Poda confère au tragique verdien une dimension impressionnante, entachée de l'omnipotence comme de la surenchère des pouvoirs en présence.

Giuseppe Verdi (1813-1901) : Nabucco

NOUVELLE PRODUCTION

Opéra en quatre actes Livret de Temistocle Solera d'après Anicet-Bourgeois et Francis Cornue Créé le 9 mars 1842 au Teatro alla Scala de Milan



8 représentations

24, 26* SEPTEMBRE, 1, 2, 4 ET 5 OCTOBRE, 20h

29 SEPTEMBRE, 6 OCTOBRE, 15h

INFOS & RÉSERVATIONS :

https://opera.toulouse.fr/nabucco-117331/

Durée 2 heures et 30 minutes



Crédit photo : Nabucco, Opéra de Lausanne, 2024. © Jean-Guy Python

Distribution

Direction musicale : **Giacomo Sagripanti**
Mise en scène, décors, costumes, lumières, chorégraphie : **Stefano Poda**
Collaboration artistique : Paolo Giani

Nabucco : Gezim Myshketa, Aleksei Isaev*
Abigaille : Yolanda Auyanet, Catherine Hunold*
Ismaele : Jean-François Borras
Zaccaria : Nicolas Courjal, Sulkhan Jaiani*
Fenena : Irina Sherazadishvili
Le Grand Prêtre : Blaise Malaba

Anna : Cristina Giannelli
Abdallo : Emmanuel Hasler

Orchestre national du Capitole
Chœur de l'Opéra national du Capitole
Coproduction avec l'Opéra de Lausanne (2024)

Événements AUTOUR DE NABUCCO

JEUDI 19 SEPTEMBRE À 18h
Conférence : « ***Nabucco ou l'essor de la liberté*** » par Jules Bigey / Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

MARDI 1ER OCTOBRE 9H À 17h

Journée d'étude / journées scientifiques de conférences et débats, animées par des spécialistes. En collaboration avec l'Institut de Recherche Pluridisciplinaire en Arts, Lettres et Langues (IRPALL). /Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

Nouvelle saison

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025 du Théâtre national du Capitole de Toulouse / Opéra de Toulouse / » La voix enchantée « :** https://www.classiquenews.com/opera-du-capitole-de-toulouse-saison-2024-2025-la-voix-enchantee-nabusso-voyage-dautomne-orphee-aux-enfers-le-vaiseau-fantome-giulio-cesare-norma-adrienne-lecouvreur/

THÉÂTRE NATIONAL DU CAPITOLE de TOULOUSE. Nouvelle saison 2024 – 2025 : « La Voix enchantée ». Nabucco, Voyage d'Automne, Orphée aux enfers, Le Vaisseau Fantôme, Giulio Cesare, Norma, Adrienne Lecouvreur…

TOULOUSE, Opéra national du Capitole. A. BOURNONVILLE : La Sylphide (version 1836), du 20 au 29 octobre 2023, par le Ballet du Capitole

La Sylphide d'Auguste Bournonville (1836) est le premier Ballet de la saison 2023 – 2024 de l'Opéra national du Capitole. Créé pour la ballerine d'origine suédoise, Marie Taglioni (1804-1884), à Paris en 1832, l'oeuvre est le premier ballet romantique de l'histoire de la



Il cristallise les fantasmes masculins de la société de la Monarchie de Juillet. Dans une Ecosse de pacotille, James bien que fiancé, reste le sujet d’une obsession nocturne. Créature féerique et surnaturelle, une Sylphide lui est apparue en songe. Le jeune homme est habité par cette apparition qui l’entraîne jusque dans la forêt. Il perdra l’amour de sa fiancée. L’amour inaccessible et la solitude de l’amant, la possession dont il est la victime, ses visions vécues comme des idées fixes appartiennent au vocabulaire romantique, et rappelle d’ailleurs les même tourments de Berlioz, auteur de la Symphonie fantastique contemporaine (1830).

Le sujet assez faible sur le plan scénographique, offre un prétexte pour traiter sur un mode poétique (les apparitions des sylphides volant dans les airs) et aussi fantastique (le

personnage de la sorcière rehausse l'évocation romanesque), le thème d'un amour impossible.

Parmi les tableaux forts du ballet se distinguent entre autres : celui lorsque James et sa fiancée, Effie, sont rejoints par la Sylphide, en un trio aérien ; ou plus tard, quand James et la Sylphide se retrouvent seuls, jusqu'à l'apothéose finale de l'héroïne… À ce titre, le ballet dans sa version classique met surtout en avant la virtuosité de la première ballerine, créature irréelle qui appartient au monde imaginaire.

La version que propose le théâtre national du Capitole de Toulouse, postérieure de quatre ans à l'originale de Filippo Taglioni (1832) est plus resserrée dramatiquement, équilibrant ce qui relève de la danse masculine et féminine.

L'intrigue, quant à elle, reste la même : un Écossais, James, s'éprend d'une sylphide et se détache, peu à peu, de son amour pour Effie, une jeune paysanne qu'il doit tantôt épouser. Mettant tout en œuvre pour s'approprier la fille de l'air, il obtient de la sorcière Madge, une écharpe enchantée qui s'avère être empoisonnée. James aura alors tout perdu : la sylphide mourra ; quant à Effie, elle épousera un autre villageois, Gurn. Seuls restent à James le souvenir et la nostalgie, cette « nostalgie qui est l'essentiel du romantisme » comme disait Hoffmann.

La Sylphide,
ballet de Herman Severin Løvenskiold / Auguste Bournonville
Du 20 au 29 oct 2023
Théâtre du capitole
Durée : 1h30

Réserver vos places **directement sur le site du théâtre national du Capitole de Toulouse** :

https://opera.toulouse.fr/agenda/ballets/la-sylphide-7337632/

La Sylphide, Opéra national de Bordeaux © Julien Benhamou

———————-

Ballet : La Sylphide

Ballet en 2 actes de Philippe Taglioni, créé le 12 mars 1832 à l’Académie Royale de Musique et de Danse de Paris.

Version d’Auguste Bournonville créée le 28 novembre 1836 au Théâtre Royal de Copenhague. Argument d’Auguste Bournonville d’après le livret initial d’Adolphe Nourrit et le conte de Charles Nodier, Trilby ou le Lutin d’Argail

Chorégraphie : Auguste Bournonville
Restitution de la chorégraphie : Dinna Bjørn
Musique : Herman Severin Løvenskiold

Décors et Costumes : Ramon Ivars
Vidéo et assistant à la scénographie : Santiago Traïd

Ballet de l’Opéra national du Capitole
Orchestre national du Capitole
Direction musicale : **Luciano Di Martino**

Production de l’Opéra national de Bordeaux



Marie Taglioni, une Sylphide légendaire…

Avant Giselle, autre pilier du répertoire classique (et romantique), La Sylphide de 1832 demeure le modèle des ballets « blancs », surnaturels et fantastiques, oniriques et… tragiques. La créatrice de ce rôle légendaire, Marie Taglioni inaugure et fixe un type de ballerine, désormais adulée, véritable icône esthétique de l'époque (la Monarchie de juillet) : elle utilise en particulier les pointes, le vaporeux tutu blanc couvrant le genou (selon le dessin d'Eugene Lamy) afin d'incarner cette créature irréelle qui hante l'esprit de James. Le ballet prend naissance sur la scène lyrique : Adolphe Nourrit, ténor lui aussi légendaire pour Robert le diable (1831) et son fameux épisode dansé des nonnes ressuscitées (peintes par Degas) souffle l'idée d'un ballet fantastique à… Filippo Taglioni, père de Maria. C'est Filippo qui a l'idée d'inventer une créature surnaturelle et fascinante, mais féminine.

Tournée triomphale propre aux années 1830… Après la création parisienne de 1832, le ballet réalisé par Marie Taglioni est

applaudi à Londres (Covent Garden, juillet 1832), Saint Pétersbourg (1837), toujours avec Maria Taglioni ; en Italie (Venice, La Fenice, 1837-1838), Turin (Théâtre Regio, 1839), Milan (La Scala, 1841), enfin Rome (Théâtre Apollo …1846 où paraît toujours Maria Taglioni mais en fin de carrière). Par la suite, la version d'Auguste Bournonville, inspirée de l'interprétation de Maria Taglioni, s'imposa aussi au Théâtre Royal de Copenhagen à partir de 1836. La Sylphide doit sa fascinante magie visuelle et poétique à sa maîtrise de la batterie : tous les pas où les pieds en agilité « battent » (entrechats, cabrioles,…) et suggèrent une figure évanescente, aérienne, comme une plume, en particulier quand la créature apparaît à James et jusqu'à son envol final.

CRITIQUE, Opéra, TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 30 juin 2023. BOITO, Mefistofele. Courjal, Borras, Isotton, Chœurs et Orch. Nat. Capitole. Grinda /Angelico

C’est une nouvelle production qui met toute la maison Capitole en ébullition et qui convainc un public nombreux. Ce Mefistofele de Boïto est un véritable chef d’œuvre à condition de lui en donner les moyens.

Décors, costumes, vidéos, chœurs, maîtrise, orchestre… tout est au diapason d’une distribution superlative et d’un chef capable de révéler ce joyau orchestral et choral. Nous avions eu la chance de déguster une production semblable au **Théâtre Antique d’Orange en 2018. Jean Louis Grinda** garde sa vision large et musicale de la mise en scène. Il l’adapte aux dimensions plus modeste du Capitole en privilégiant des vidéos de toute beauté qui dilatent l’espace. Il s’adapte également à sa nouvelle distribution. Tout fonctionne à merveille, le kaléidoscope séduit et les moments variés, du tragique, du comique, du grandiose ou des lieux d’intimité, tout se déploie pour le plus grand plaisir du public.

Sensationnelle fin de saison au Capitole
Mefistofele de Boïto
Un joyau orchestral et choral

Le travail d’équipe est très approfondi. Citons-les tous : **Laurent Castaingt** pour les décors et les lumières, les costumes sont de **Buki Shiff** et les vidéos (admirables) d’**Arnaud Pottier**. Dans la fosse, dès les premiers accords, la

mise en espace et la tension spatiale se construisent et la beauté sonore nous envoûte totalement. Sous la direction ample de **Francesco Angelico**, l'Orchestre du Capitole restera cet étalon de beauté sonore qu'il partage avec les voix des chanteurs et des chœurs. L'hédonisme contagieux est généralisé, il ne nuit jamais à la dramaturgie. L'orchestre est déterminant pour permettre aux divers tableaux de s'enrichir mutuellement, d'avantage que de s'opposer en leurs variétés trop éloignées. **Nathalie Stutzmann** à Orange dans sa direction avait eu cette qualité indispensable, **Francesco Angelico** sans avoir toute la souplesse féline de sa devancière tient très fermement les rênes et obtient des nuances très creusées, des couleurs chatoyantes et des phrasés proches de l'idéal belcantiste.

Les chanteurs sont soutenus et peuvent distiller des émotions très puissantes dans leur chant. **Jean-Louis Grinda** construit des tableaux de toute beauté. Ainsi le premier tableau des nuées mobiles révèle les chœurs massifs des anges. La magie du vent à Orange n'a pas fonctionné pour animer les voiles des costumes sur une scène fermée. Les anges et même les chérubins sont hiératiques et immobiles, devenant impassibles et pesants. On devine que les voilages angéliques blancs sont lourds. Cela donne une impression de messe d'ennui. Quand Méphisto se révèle, enfin un peu de vie arrive malgré la lourdeur et l'emphase de ses manières. Le contraste avec la scène de foule qui suit est total. Les costumes les plus colorés possibles, dans des styles des plus variés avec des mouvements virevoltants, permettent au chœur d'exulter. Après ce premier choc visuel les autres contrastes seront plus subtilement réalisés.



Nicolas Courjal a la voix de basse idéale pour le rôle. En ce sens il réussit sa prise de rôle. C’est scéniquement qu’il ne sait pas encore donner au personnage sa sauvage épaisseur, sa noirceur, sa violence si séduisante. Je sais pour l’avoir vu en Hundig à Marseille de quelle violence noire, il est capable. Il hésite par moments entre humour et terreur et cela ne fonctionne pas très bien.



Le Faust de François Borras est vocalement idéal de lumière, d'ardeur, d'engagement. Sa voix est d'une beauté renversante. Margherita le rejoint sur le plan de la beauté vocale avec un long soprano pulpeux, capable de nuances subtiles, de couleurs mordorées, de phrasés admirablement émouvants.

Chiara Isotton est l'incarnation de la souffrance morale et son chant nous atteint droit au cœur. Dans la fin de leur duo « lontan, lontan », la fusion des timbres, dans une nuance piano, d'une infinie délicatesse, tient du miracle.
Bien évidemment, **Béatrice Uria-Monzon**, en Hélène de Troie, incarne à la perfection la beauté sculpturale et digne d'une déesse. Les pièges de la beauté classique avec sa robe de lamé d'or dessinée pour elle et qu'elle porte à ravir s'évanouissent. **Marie-Ange Todorovich** a des interventions limitées mais son personnage de Marta est profondément théâtral et sa Pantalis est vocalement inoubliable tant elle est opulente. **Andrés Sulbarán** dans ses deux petits rôles s'impose vocalement et scéniquement. Il n'est pas possible de réussir une représentation de Mefistofele sans un chœur somptueux. Le travail de **Gabriel Bourgoin** chef du chœur du Capitole comme de la Maîtrise est récompensé par un engagement fulgurant de toute sa troupe et des supplémentaires venus en nombre. Les parties chorales sont toutes grandioses.
Mefistofele fait une entrée puissante au répertoire du Capitole. Merci à **Christophe Ghristi** pour cette production et toute sa saison d'ailleurs.

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison lyrique du Capitole 2023 – 2024 (« l'invitation au voyage »), avec les succès rencontrés en cours de saison précédente ; ce Mephisto en fait partie :

https://www.classiquenews.com/toulouse-opera-national-du-capitole-linvitation-au-voyage-nouvelle-saison-2023-2024-presentation-et-selection/



PLUS de PHOTOS © Mirco Maglioca, ici :

https://www.facebook.com/photo?fbid=612257990998169&set=pcb.612258424331459

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre National du Capitole, le 30 juin 2023. Arrigo BOÏTO (1842-1918) : **Mefistofele version 1875**. Mise en scène : Jean-Louis Grinda ; Collaboration artistique : Vanessa d'Ayral de Sérignac ; Décors et lumières : Laurent Castaingt ; Costumes : Buki Shiff ; Vidéos : Arnaud Pottier ; Distribution : Nicolas Courjal, Mefistofele ; Jean-François Borras, Faust ; Chiara Isotton, Margherita ; Béatrice Uria-Monzon , Hélène ; Marie-Ange Todorovitch, Marta, Pantalis ; Andrés Sulbarán, Wagner, Nereo ; Chœurs du Capitole et Maitrise du Capitole (direction : Gabriel Bourgoin) ; Orchestre National du Capitole ; Francesco Angelico, direction.



Théâtre National du Capitole de Toulouse : portrait d'**Arrigo Boïto** en vidéo : 2mn29.

MEFISTOFELE : entretien avec Nicolas Courjal (4mn10)
